

4,400 francs pour frais d'installation, puis 300 francs par mois de traitement. Jusqu'ici l'Etat ne donnait que 2,200 pour frais d'installation ; mais la chambre, dans une de ses dernières sessions, a proclamé cette somme insuffisante et l'a doublée en l'élevant à 4,400 francs. » Comparez ce fait, dans un pays protestant, avec la manière dont on traite les prêtres dans certains pays catholiques !

YVON

I. Pendant une soirée du mois d'août dernier, la chaleur était accablante, même à Paris. En Tunisie, les soldats de la France, couchés à terre, respiraient un air brûlant qui desséchait leurs lèvres. Trop jeunes pour résister aux épreuves du climat, ils perdaient en luttes stériles les forces indispensables aux fatigues du lendemain. Le courage, l'énergie, la résolution ne manquaient pas, mais rien n'avait été prévu pour protéger cette jeunesse inexpérimentée contre les fatalités de la guerre.

Donc, pendant cette soirée d'été, on souffrait dans les camps de Tunisie. Les ambulances présentaient un spectacle navrant. Les secours matériels étaient insuffisants, malgré le dévouement des chirurgiens qui, après avoir donné leurs soins aux malades et aux blessés, semblaient eux-même accablés, et promenaient de sombres regards sur la paille sanglante qui servait de couche aux soldats.

Parmi eux se trouvait un jeune breton dangereusement blessé. La balle logée dans la poitrine n'avait pu être extraite par l'opérateur, et le pauvre enfant se sentait mourir. D'une voix défaillante, il demanda l'aumônier : il n'y en avait pas un seul. Le soldat ne put le croire et réitéra sa demande, cette fois en suppliant.

Un camarade s'approcha de lui en se traînant sur les mains et sur les genoux et lui dit :

— Yvon, ne te tourmente pas, l'aumônier va venir... ce soir... ou demain de bonne heure ; il est d'Hennebont, notre pays, et nous parlera de la famille, des voisins, des amis et de la mère Yvonne. Prends courage, et nous irons bientôt jouir du congé que l'aumônier nous fera obtenir.

Yvon ne répondit pas. Deux grosses larmes glissèrent le long de ses joues et se mêlèrent au sang de sa poitrine. L'aumônier était loin, dans le port de Toulon, implorant son départ. La nuit suivante, Yvon poussa un profond soupir qui attira le chirurgien. Le blessé le regarda avec une attention profonde, puis, se tournant les yeux vers son camarade, il prononça ce mot :

— *L'aumônier !*

Le camarade lui saisit la main et dit au chirurgien :

Elle est froide !

Puis un sanglot se fit entendre, et le camarade murmura :

Pauvre Yvon !